

WWW.CAESAREMNOSTRADAMUS.COM

(1)

**PRONOSTICA-
TION GENERALE,
POUR QUATRE CENS**
quatre vingt dixneuf ans,
Caculeè sur Paris, &
otres lieux de
mesme lon-
gitude



Imprimée nouvellement à Paris,
mille cinq cens soixante un.

(2)

WWW.CAESAREMNOSTRADAMUS.COM

(3)



Vand tout sera bien ruminé,
Cerché, compris, examiné,
Mis & compté sur le bureau,
L'on trouvera pleintombereau
De Pronostifications,
Arrests, astrologations,
Et d' Almanachs plus d'une asnee,
Forgez pour la presente année.
Mais tout feuilleté ça & la,
Dequoy nous profite cela,
Sinon d'un passetemps Michault?
Car de dire qu'il fera chault,
Cest esté, qui ne l'entendrait?
Et de dire qu'il sera froid
Cest yver, chacun le sçait bien:
Mais de dire quand, & combien,
Cela, c'est affaire aux asniers:
Le grand calendrier des bergers
En monstre tresbien la leçon.
Toutesfois, si est la façon
A mon aduis trop glorieuse,
Et la matiere fort fascheuse

A ij

(4)

De vouloir sur Dieu entreprendre.
Penseriez-vous qu'on peust com-
prendre
Par folles imaginatives,
D'estoilles courante & restives,
Les secrets du grand Gouverneur?
Et je vous supply, quel honneur
Luy fait-on, de vouloir escrire
Ce qu'autre que luy ne peult dire?
Si les anciens philosoffres,
Ont de tels cas rempli leurs coffres,
Disant: voyla Sol, & Saturne,
Voyla Venus, voyla la Lune,
Voyla le chariot branslant,
Le cornet, leDragon vollant,
Voyla Mars tenant sa bannière,
Voyla l'Estoille poussiniere
Et mille telles resueries:
S'enfuit il que leur confraries
Rendent les bons Chrestiens plus sa-
ges?
S'ils nous rapportoyent les messages
Des folies qu'ils ont inventées,
le les aurois pour redoutées:

(5)

Mais je doute, & los tiens pour tels,
Qu'ils ne soyent pas la hault montez.

Parquoy gentils astrologueurs,
Subtils, plaisans epilogueurs,
Si n'auez autre chose a vivre,
le vous pry cachez vostre livre:
Car je doute qu'il ne vault rien:
Comme cy après verrez bien
Par nostre certain horoscope:
Duquel ja ne fault qu'on sincope
Ou qu'on y adjouste un seul cas:
Car les esprits esperlucars,
N'y pourront que mordre ne rire:
Et qui ce moyen voudra suyure
Puis apres, en prenne l'exemple;
La matière est bien assez ample.

A LiJ

(6)

DES QUATRE
PARTIES DE
l'année, de leurs
dispositions.

Nous deduirons en premier
point,
Puis que le cas vient si à point
Les quatre pars de nostre annee,
Qui puis la premiere ame nee
Ont esté tousjours en valeur.
L'hyver ha le premier honneur:
Le printemps suit, l'esté survient:
L'arriere saison sus revient:
Et puis tousjours recommençant,
Vn an eschet, l'autre passant:
De sorte, que sans y penser,
C'est tousjours à recommencer.
Or suyvons donc l'ordre susdit
De l'hyver, que le printemps suit.

(7)

L`HYVER.

L'Hyver, a ce que puis entendre,
Sera froid ou sec, ou bien tendre,
Catarreux pour gens fort replets:
S'ils n'ont assez de deux bonnets,
En pourront mettre une douzaine.
Mal vestuz auront prou de peine,
Si auront bien les mal chassez
Et doute fort que noz fossez
Au degel ne soyent tous remplis.
Robbes fourrées à plusieurs plis
Cest yver seront de saison.
Nous aurons perdris à foison,
Et d'oiselets s'il gele fort.
S`Aquarius faict son effort
Sur le dégel, nous serons mal:
Et qui n'aura point de cheval
A cest heure la, si en cerche,
Ou se monte sur une perche:
Car Paris sera si fangeux,
Et le chemin si outrageux,
Qu'il fera bon porter galoches.
Ce temps graissera force broches,

. A iiij

Et fera mainte rouge fesse:
Godailliers nourris de paresse
N'encheriront ja les fagots.
Il fera gris pour les bigots,
Et serrera pour ces tendrettes:
Mais au fort, les chambrès secrettes
Leur aideront en cest affaire:
Voyla que l'hyver pourra faire.

DV PRINTEMPS.

LE renouveau, qu'on dit Printemps,
En fera d'aucuns malcontens
Qui ne se seront bien gardez:
Signamment noz mignons fardez,
Noz gentils galants morfondus,
Ou bien noz nouveaux refondus
A qui faudra porter calottes:
Calottes, sont coeffes mignottes
Couvertes d'un beau fin velours,
Que mignons portent tous les jours,
Pour contregarder leur cerveau.
Or retournons au temps nouveau.
Ce temps est taillé de gelee:

(9)

La vigne en seroit affolée
Quand les bourions seroyent saillis,
Et si les vins estoyent faillis
Que deviendroyent ses bons supots ?
Rinceurs de godets & de pots,
Auroyent perdu belle saison.
Mettons nous donc en oraison
Que ce fascheux air ne nous nuise.
Pescheurs pendront force menuise
Ce printemps, car l'eau sera trouble:
C'est adonc que l'on pesche au double,
Car lors le poisson n'y voit goutte.
Sur le mois de May, l'Espargoutte
Sera bonne avec L'Aluyne.
Et s'il fait frimats ou bruyne,
Nous aurons chenilles à force:
Mais la belle paire de force,
Arrachée au bout d'une perche
Leur fera peur: car on les cherche
En ce temps dessus les pruniers,
Pour le profit des cousturiers.
En May Zephirus soufflera,
Et par droict tout reverdira,

Herbes, & Arbres floriront:
Mais s'il pleut trop, taillez seront
D'avorter, & perdre leurs fruicts.
Or sont desia deux temps desduicts,
Et pronostiquez à peu près:
Venons donc à l'autre d'après.

LESTE.

L'Esté, C'est un mauvais paillard,
Il eschauffe, il consomme & ard
S'il n'est attrempé d'aventure:
Car quant à sa propre nature
Cest d'estre chault & sec à tout,
Du commencement jusqu'au bout:
Mais Dieu grand Astrologien,
Le tempère souvent si bien
Qu'il change nature en becquarre:
Parquoy de se vouloir enquerre
Quelle trempe il luy donnera,
Ou quant es fois il tonnera,
Ou quantesfois aurons orage,
Pensez si c'est fait d'homme sage.
Laissons donc ce que ne sçavons,

(11)

Et revenons à noz mourons.
Gens gras, replets, portemalettes,
Coches avec leurs grosses tettes
Auront cest esté bien affaire,
Et le meilleur qu'ils pourront faire
Sera de souffler hault & bas,
Et prendre souvent leurs esbats
A rafreschir cest estomac.
Toutefois, garde le basac
De tant refroidir la bedaine,
Qu'une belle fievre soudaine,
Tierce, & puis continue après,
Trop tost les envoie ad patres.
Enfans gardez ces fruicts nou-
veaux,
Vous qui chevauchez sans houseaux,
Prenez garde a ceste matière:
en esté quand l'huys de derrière
Soudure, c`est un mauvais catus,
Mil & mil en sont abbatus
Tous les ans par mal se garder:
Il y fault donc bien regarder.
Le Soleil en fin de l'esté
En lieux ou il aura esté,

Se peult eclipser, & voir trouble:
Ou bien rouge corne un faux double.
Cela faschera plusieurs gens
Qui auront esté négligens
De le voir lever tous les jours:
Car par faire au lict longs séjours,
Le Soleil souvent d'eux s'absente.
Toutesfois qu'en l'année presente
Viendra d'une autre occasion:
Hoc est, de l'opposition
De terre, entre luy & la Lune.
Par Lune i'entens la pecune;
Car elle ha d'argent la couleur.
Par terre, i'entens le labeur,
Id est, grand travail, & grand peine,
Non pas à gagner drap ou laine,
Mais à faire l'argent voler:
Car à s'esbatre & rigoller,
On prend grand travail & fatigue:
De forte que par telle brigue
Le Soleil est souvent contrainct
S'obscurcir & n'apparoir point.
cest esté, gens chauds de nature
Par trop s'eschauffer d'aventure

Encherront en fievres ardentes,
Pleuresies fause, ou evidentes:
Et là Barbiers à voz seignees,
Que ces veines me soyent galees,
Voyla comment on y procede.
Passons outre, il n`y a remède,
Encor nous fault-il dire un mot.
Cest esté nul ne soit si sot
De travailler plus que de droict.
Si le vent de Midy souffloit,
Comme je croy qu'il soufflera,
Mal pourveu s'en repentira:
Puis dites, c'est une influence
De mauvais aer: la doleance
En vient en partie: mais excès
Souvent fait perdre le proces,
Tort ou droict, sans autre raison.
Disons de l'arrière saison.

L'ARRIERE SAISON.

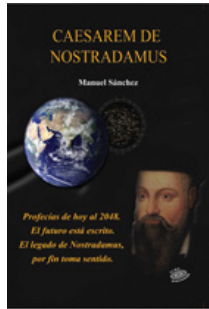
L'Esté s'enfuit en diligence,
Quand l'arrière saison commêce:
C'est la part la plus fructueuse
De l'annee, & la plus fascheuse:

Car quand tous biens sont amassez,
On dit que ce n'est pas assez
Qui n'a santé. Or est- il seur
Que ce têts fait souvent grand peur,
A ceux qui ont fort grande envie
De long temps demourer en vie,
Ou pour le plaisir qu'ils y ont,
Ou pour les grans biens qu'ils y font:
Or n'y a il plaisir qui tienne,
Ne si riche qu'au point ne vienne.
Quand ce temps est mal dispose,
le ne sache Roy si osé,
Ne prince ou seigneur si hardi,
Qui du lundi juqu'au mardi,
Puisse différer ou attendre.
Et si je pensois bien entendre
Les causes de telle influence, (;)
le vous en dirois ma sentence:
Mais je tiens & croy fermement
Qu'il ny a que Dieu seulement,
Qui cognoisse Ce grand secret.
Et ne fault qu'y ayez regret,
Messieurs les astrologateurs,
Si je vous appelle menteurs

En tel cas, le ne dis que bien:
Car qui devine, ne sçait rien
Au vray, sinon par adventure.
C'est assez dict de la nature
Des quatre parties de l'année:
Je pourfuyurois autre menée,
Et dirois en particulier
Du temporel, & seculier,
Des Princes, & des trois estats,
Qui'ay d'argumens un grand cas,
Que maintenant ne puis produire,
Pour ce qu'ailleurs me fault réduire
Le temps qu'y pourrois consumer:
Car c'est un poinct à presumer
Qu'esprit en deux lieux ententif
Ne peult par tout estre hastif:
Et dit on que qui trop se haste,
A la fin son ouvrage gaste:
Par quoy me vault mieux différer
En autre temps, que proférer
Quelque cas, en lourde manière
Qui peust gaster nostre matière:
Une autrefois qu'aurons loisir,
En deviserons a plaisir.

FIN.

Hazte con el libro que adelanta la historia.
CAESAREM DE NOSTRADAMUS



www.caesaremnostradamus.com

© Manuel Sánchez, 2009

Reservados todos los derechos. Copyright

Esta publicación es solo para uso privado. Únicamente se podrá acceder a esta copia con previo permiso del autor. Queda terminantemente prohibida cualquier copia total o parcial de esta obra.

Con esta excepción, ninguna parte de esta publicación puede ser reproducida o transmitida en cualquier forma o por ninguno medio, electrónicos o mecánicos, incluso fotocopiada, sin permiso por escrito del autor.